Salle Bourgie Hall

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL
MUSEUM OF FINE ARTS

12e SAISON - 2022 / 2023 - 12th SEASON

PROGRAMME

LÀ OÙ LA MUSIQUE VIT
MUSIC LIVES HERE

BILLETS
TICKETS

En ligne
Online

sallebourgie.ca
bourgiehall.ca

Par téléphone
By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne
In person

À la billetterie de la Salle Bourgie, une heure avant le début des concerts.
At the Bourgie Hall box office, one hour before the start of the concert.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal, aux heures habituelles d'ouverture.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office, during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgie.ca
newsletter.sallebourgie.ca

DÉPÔT LÉGAL - BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, 2023

LA SALLE BOURGIE PRÉSENTE / BOURGIE HALL PRESENTS

ENSEMBLE LA RÊVEUSE

Le concert des oiseaux

Concert of the Birds

Concert présenté sans entracte / Concert presented without intermission

SÉBASTIEN MARQ
Flûtes à bec / Recorders

FLORENCE BOLTON
Pardessus & basse de viole

JEAN-MIGUEL ARISTIZABAL
Clavecin / Harpsichord

BENJAMIN PERROT
Théorbe / Theorbo

MARDI 18 AVRIL 2023 - 19 h 30

WILLIAM WILLIAMS (1675-1701) / ROBERT ORME (?-1711)
Sonata in Imitation of Several Birds (v. 1700)
Adagio
Grave
Allegro

JACOB VAN EYCK (1590-1657)
Engels Nachtegaeltje [Petit rossignol anglais / *English Nightingale*] (v. 1644)

HENRY PURCELL (1659-1695)
Prelude for the Birds, de *The Fairy-Queen* (1692)

THEODOR SCHWARTZKOPFF (1659-1732)
Sonata all'imitazione del rossignolo e del cucco (s.d.)
Allegro
Gigue

FRANÇOIS COUPERIN (1668-1733)
Le Rossignol en amour, des *Pièces de clavecin*, Livre III (v. 1722)

Les Fauvettes plaintives, des *Pièces de clavecin*, Livre III

LOUIS DE CAIX D'HERVELOIS (1677-1759)
La Sauterelle

Le Papillon

FRANÇOIS COUPERIN
Les Sylvains, des *Pièces de clavecin*, Livre I (v. 1713; transcr. Robert de Visée)

JEAN-BAPTISTE DROUART DE BOUSSET (1662-1725)
Pourquoy doux rossignol (transcr. Michel Blavet)

MICHEL CORRETTE (1707-1795)
Le Coucou (1757)

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)
Le Coucou au fond des bois, du *Carnaval des animaux* (1886;
arr. Vincent Bouchot)

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)
Cuckoo, des *Friday Afternoons* (1933-1935; arr. Vincent Bouchot)

JEAN-PHILIPPE RAMEAU (1683-1764)
La Poule, de la Suite de pièces de clavecin en *sol* majeur (v. 1727; arr. Vincent Bouchot)

CAMILLE SAINT-SAËNS
Poules et coqs, du *Carnaval des animaux* (arr. Vincent Bouchot)

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Laideronnette impératice des pagodes, de *Ma Mère l'Oye* (1910; arr. Vincent Bouchot)

Pour ce concert, l'ensemble utilise le clavecin flamand de la collection de la Salle Bourgie, fabriqué par Keith Hill (Michigan, É.-U., 1984), d'après Ruckers (Anvers, 17e siècle). Diapason : *la* = 415 Hz, tempérament selon Valotti. / For this concert, the ensemble is using the Flemish harpsichord from Bourgie Hall's collection, built by Keith Hill (Michigan, U.S.A., 1984), after Ruckers (Antwerp, 17th century). A = 415 Hz, temperament according to Valotti.

Le concert des oiseaux

Les oiseaux chantaient depuis bien longtemps sous les étoiles quand l'être humain s'est lancé à son tour dans la grande aventure des sons et de la musique. Avons-nous cherché à imiter leurs ramages dans des balbutiements dont il ne reste aucune trace, si ce n'est quelques rares spécimens de flûtes préhistoriques faites en os d'oiseau ? Dès l'apparition de l'écriture, textes et images amènent à penser pourtant que c'est l'homme et lui seul qui est le grand inventeur de la musique : Orphée, fils du roi Œagre et de la nymphe Calliope, meilleur musicien de tous les temps, n'est-il pas celui qui a réussi à charmer les animaux avec sa lyre ? Cette histoire, parmi d'autres, escamote, par un habile tour de passe-passe, tout ce que les animaux nous ont apporté dans le domaine de la musique; d'ailleurs pratiquons-nous la même « musique » ? L'oiseau chante naturellement tandis que l'homme calcule, cogite, imagine de nouvelles formes pour exprimer l'harmonie du monde, cherche une perfection introuvable.

Les compositeurs ont essayé de décrire leur environnement sonore à travers des pièces de tempêtes, de guerres et de batailles, de rumeur des villes, ou encore de gazouillement d'oiseaux. Ce désir de raconter le bruit du monde, biaisé par un certain anthropocentrisme, les a poussés à ramener le ramage de la gent ailée à une simple grammaire musicale, un solfège : thème et variations par-ci, arpège par-là, tierce, quinte, refrain, couplet, force trilles et ornements dans le registre aigu des instruments, le tout élégamment emballé dans un titre adéquat qui rappelle, pour ceux qui n'auraient pas suivi, qu'il s'agit bien là d'un chant d'oiseau !

Tous les oiseaux n'ont pas intéressé les compositeurs et l'on retrouve, au gré des pages musicales, les mêmes volatiles, choisis pour leur chant ou pour ce qu'ils symbolisent. Le rossignol, comme en témoignent les œuvres de **Jacob van Eyck**, **Theodor Schwartzkopff**, **François Couperin** et **Jean-Baptiste Drouart de Bousset**, est sans doute le favori hors catégorie. Ce petit oiseau dont le plumage est des plus banals est admiré depuis l'Antiquité pour son ramage, qui atteint des sommets d'éloquence et de virtuosité quand il est en amour. Van Eyck, Couperin ou Bousset l'immortalisent en maître des trilles et des vocalises. Theodor Schwarztkopff, qui semble ne jamais avoir mis les pieds dans une forêt, le fait dialoguer avec un coucou, couple disparate tout à fait improbable dans la réalité, qui montre la virtuosité du rossignol face à la simplicité maladroite et mécanique du coucou. C'est le duo symbolique du champion et de l'amateur. Schwarztkopff a vraisemblablement écrit cette pièce pour amuser son maître, le prince Friedrich Ludwig von Württemberg, flûtiste amateur. On ne sait si le compositeur appréciait son prince, mais il est curieux qu'il lui ait destiné la partie peu éloquente de ce gros coucou pansu écrit pour une flûte basse, au lieu de lui offrir, comme il se doit, le rôle le plus noble, celui du rossignol.

Si le rossignol touche notre sensibilité, le coucou, entendu dans des œuvres de **Michel Corrette**, **Camille Saint-Saëns** et **Benjamin Britten**, fait rire. Ce libertin peu fait pour la vie de famille abandonne ses œufs dans le nid d'autres oiseaux, ce qui lui a valu de nombreux calembours égrillards dont le compositeur Clément Janequin, pour n'en citer qu'un, ne s'est pas privé : *« Cocu coqui, où est-il, le cocu ? »* Contre toute attente, la simplicité répétitive de son chant a joué en sa faveur et il est sans doute l'oiseau le plus représenté dans la musique, du Moyen Âge jusqu'aux chansonnettes de notre enfance. Loin de se résumer à cette petite mélodie de deux notes qui fait sa célébrité, le chant du coucou, annonciateur de l'arrivée du printemps, possède un charme particulier si on sait l'écouter. Il révèle sa mélancolie quand il résonne, solitaire et feutré, dans le silence d'une épaisse futaie. Saint-Saëns a su capter ce paysage sonore empreint de mystère et de poésie et lui donner tout son éclat dans *Le Carnaval des animaux*.

François Couperin ouvre, au 18e siècle, un nouveau chapitre de la musique consacrée aux oiseaux. Ses livres de clavecin renferment quelques pépites ornithologiques aux caractères

pittoresques : le *Rossignol vainqueur* ou *en amour*, la *Linotte effarouchée*, de curieux *Coucous bénévoles* et enfin les *Fauvettes plaintives*. Plus que le vrai chant de l'oiseau – qui reconnaîtrait ici le chant de la fauvette ? –, c'est l'évocation d'un paysage d'une beauté mélancolique, lointain écho des *Fêtes galantes* de Watteau ou celles de Verlaine. Couperin ne peint pas l'oiseau dans son détail, mais le paysage dans son entier et cherche à saisir l'émotion qui s'en dégage.

Tranchant avec l'univers délicat des petits passereaux aux voix flûtées, c'est une volaille au caquet franc, croquée dans sa réalité brute et joviale, qu'évoque **Jean-Philippe Rameau**, poussant même le goût du détail jusqu'à noter son chant – *co-co-co-co-co-co-co-dai* – dans la partition. Cette *Poule* pittoresque et criarde, écrite initialement, pour le clavecin, est présentée ici dans un arrangement inédit de Vincent Bouchot. Devenue célèbre dès sa parution, cette pièce a inspiré **Camille Saint-Saëns**, grand admirateur (et éditeur) de Rameau. Saint-Saëns avait écrit en 1886 une merveilleuse petite fantaisie zoologique, *Le Carnaval des animaux*, dans laquelle on trouve *Poules et coqs*, une boutade de basse-cour hystérique, pleine d'humour, avatar tardif de la poésie animalière de Rameau.

Pendant longtemps, on a séparé la nature de l'art, comme on a séparé le bruit de la musique, au prétexte que les premiers n'étaient pas aussi ordonnés, ni organisés que les seconds. Aujourd'hui, rares sont devenus les airs de rossignols ou de coucous. L'informatique assiste le compositeur, en ouvrant de nouveaux espaces d'invention : recréation de chants d'oiseaux ou utilisation de sons réels retravaillés. Souhaitons que ces belles pages de musique donnent envie de retourner à la source mère, et de prêter une oreille attentive aux magnifiques ramages qui ont tant inspiré les compositeurs et qui font la beauté et la poésie de notre monde.

© Florence Bolton

Concert of the Birds

Birds had long sung beneath the stars when human beings embarked on the great adventure of sound and music. Did we seek to imitate their warbling in the early days, of which there is no trace except for a few rare specimens of prehistoric flutes made from bird bone? But ever since writing made its appearance, texts and images have led us to believe that it is humankind, and humankind alone, that is the great inventor of music: was it not Orpheus, son of King Oeagrus and the nymph Calliope, the finest musician of all time, who succeeded in charming the beasts with his lyre? This story, among others, evades with skilled sleight of hand all that animals have given us in the field of music; and indeed, do we even practise the same "music"? The bird sings naturally while humans calculate, cogitate, think up new forms to express the harmony of the world, and seek an unobtainable perfection.

Composers have tried to depict their sonic environment through pieces evoking storms, wars and battles, the rumble of cities, or the chirping of birds. This desire to describe the noise of the world, biased by a certain anthropocentrism, has led them to reduce the warbling of these winged songsters to a simple musical grammar: a theme and variations here, an arpeggio there, thirds, fifths, refrains, verses, a plethora of trills and ornaments in the high register of instruments, all elegantly wrapped up with an appropriate title in order to remind those who may be a little slow on the uptake that this is indeed supposed to be birdsong!

Not all birds interested composers, and the same species tend to be found throughout the pieces of music devoted to them, chosen for their song or for what they symbolise. The nightingale, as demonstrated here by the works of **Jacob van Eyck**, **Theodor Schwartzkopff**, **François Couperin**, and **Jean-Baptiste Drouart de Bousset**, is undoubtedly in a class of its own in terms of popularity. This little bird decked in thoroughly banal plumage has been admired since Antiquity for its song, which reaches heights of eloquence and virtuosity during its mating season. Van Eyck, Couperin, and Bousset immortalised it as a master of trills and vocalises. Schwartzkopff, who seems never to have set foot in a forest, presents the nightingale in dialogue with a cuckoo, a disparate couple that is quite improbable in reality, contrasting the nightingale's virtuosity with the clumsy, mechanical simplicity of the cuckoo. It is the symbolic duo of the champion and the amateur. Schwartzkopff probably wrote this piece to amuse his employer, Prince Friedrich Ludwig von Württemberg, an amateur recorder player. It is not known whether the composer admired his prince, but it is curious that he should have given him the less eloquent part of the fat, paunchy cuckoo, written for bass recorder, instead of offering him, as would have been fitting, the nobler role of the nightingale.

If the nightingale touches our sensibilities, the cuckoo, heard in the works of **Michel Corrette**, **Camille Saint-Saëns**, and **Benjamin Britten**, makes us laugh. This libertine, not made for family life, abandons his eggs in the nests of others, which has earned him many ribald puns involving cuckoos and cuckolds: the composer Clément Janequin, to name but one, did not shrink from *"Cocu coqui, où est-il, le cocu?"* Contrary to expectations, the repetitive simplicity of the cuckoo's call has worked in its favour, and it is probably the bird most represented in music, from the Middle Ages to the ditties of our childhood. Far from being limited to the little two-note melody for which it is famous, the cuckoo's song, which heralds the arrival of spring, has a special charm if one listens to it attentively. It reveals its melancholy when it resounds, solitary and subdued, in the silence of a dense forest. Saint-Saëns succeeded in capturing this mysterious, poetic soundscape in all its glory in *Le Carnaval des animaux* (The Carnival of the Animals).

In the 18th century, **François Couperin** opened a new chapter in the history of birds depicted in music. His harpsichord books contain a number of ornithological gems of a picturesque character: "the nightingale victorious" or "in love" (*Le Rossignol vainqueur* or *en amour*), "the frightened

linnet" (*La Linotte effarouchée*) the curious "gracious cuckoos" (*Les Coucous bénévoles*), and finally the "plaintive warblers" (*Les Fauvettes plaintives*). More than the actual bird's song (for who would recognise the song of the warbler here?), this is an evocation of a landscape of melancholic beauty, a distant echo of the *Fêtes galantes* of Watteau or Verlaine. Couperin does not depict the bird in detail, but rather the landscape as a whole, seeking to capture the emotion it exudes.

In contrast to the delicate world of the little passerines and their fluting voices, **Jean-Philippe Rameau's** *La Poule* (The Hen) evokes a full-throated cackling hen in its jovial natural state, even going so far as to indicate its clucking - *co-co-co-co-co-co-dai* - under the first notes of the score. This shrilly picturesque piece, originally for harpsichord, is performed here in a new arrangement by Vincent Bouchot. It became famous right from its publication, and later inspired **Camille Saint-Saëns**, a great admirer (and editor) of Rameau. In 1886, Saint-Saëns wrote a marvellous little zoological fantasy, *Le Carnaval des animaux*, which includes *Poules et coqs* (Hens and Roosters), an amusing skit on a hysterical barnyard and a late reincarnation of Rameau's animal poetry.

Nature was long regarded as distinct from art, just as noise was from music, on the pretext that the former was not as orderly or organized as the latter. Nowadays, airs sung by nightingales or cuckoos have become a rarity. Computer technology assists the composer by opening up new avenues for invention: the reproduction of birdsongs or the use of reworked real sounds. Let us hope that these fine pieces of music will encourage listeners to return to the original source, and to listen attentively to the magnificent warbling that has so inspired composers and that help to make the beauty and poetry of our world.

© Florence Bolton
Translated by Charles Johnston

Photo © Jean Durana

ENSEMBLE LA RÊVEUSE

Fondé par Benjamin Perrot et Florence Bolton, La Rêveuse est un ensemble composé de musiciens solistes qui travaillent sur les patrimoines artistiques des 17e et 18e siècles, époques foisonnantes d'expériences et d'inventions artistiques de toutes sortes. Souhaitant créer des liens entre les différentes pratiques artistiques, créer de nouvelles formes et s'ouvrir à de nouveaux publics, l'ensemble collabore souvent avec le monde du théâtre, de la littérature et des beaux-arts, afin de faire redécouvrir des textes classiques. La Rêveuse a notamment créé avec le comédien et metteur en scène Benjamin Lazar *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune de Cyrano* de Bergerac et *Les Caractères* de La Bruyère. En 2022, La Rêveuse crée le *Carnaval des Animaux en Péril*, un deuxième projet autour des animaux conçu avec le compositeur Vincent Bouchot, La Labomedia (pôle dédié à la création artistique numérique) et en partenariat avec la Scène Nationale d'Orléans. Invité dans des lieux prestigieux de France et du monde entier, La Rêveuse compte aujourd'hui à son actif 15 enregistrements salués et récompensés par la critique française et internationale.

Founded by Benjamin Perrot and Florence Bolton, La Rêveuse is an ensemble composed of musicians exploring the artistic heritage of the 17th and 18th centuries, periods that brimmed with a vast array of experiences and artistic innovations. Out of a desire to establish links between different artistic practices, create new forms, and discover new audiences, the ensemble collaborates frequently with artists from the worlds of theatre, literature, and fine arts, in order to permit the rediscovery of classic texts. La Rêveuse notably premiered, with actor and producer Benjamin Lazar, Cyrano de Bergerac's *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune* and La Bruyère's *Les Caractères*. In 2022, La Rêveuse premiered the *Carnaval des Animaux en Péril*, a second project centred on animals created in collaboration with composer Vincent Bouchot, La Labomedia (a centre dedicated to the digital arts), and in partnership with the Scène Nationale d'Orléans. La Rêveuse has been invited to perform in prestigious venues both in France and abroad. Their discography, comprising 15 CDs, has been hailed by French and international critics alike and has received numerous awards.

Vous aimeriez aussi / You may also like

ENSEMBLE HEMIOLIA

Jeudi 11 mai — 19 h 30

«Handel est grand comme le monde»
- Franz Liszt

Concertos grossos et concertos pour orgue de Handel.

Calendrier / Calendar

Jeudi 20 avril **19 h 30**	TRIO CASSARD-GRIMAL-GASTINEL Invité : Juan-Miguel Hernandez, alto	Œuvres de Fauré et Schubert.
Mercredi 3 mai **19 h 30**	ENSEMBLE AMARILLIS	Œuvres de Handel, Leclair, Marais et Telemann.
Vendredi 5 mai **19 h**	*Carte blanche à Alexandre Tharaud*	Alexandre Tharaud conçoit, avec ses invités, une soirée en trois temps, entre lecture musicale, récital et méditation.

VOIR LES DÉTAILS DE BILLETTERIE PAGE 1 / SEE TICKETING DETAILS ON P. 1

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Nicolas Bourry, direction administrative
Fred Morellato, administration
Marjorie Tapp, billetterie et relation client
Charline Giroud, communications
Julie Olson, marketing
Claudine Jacques, relations de presse
Trevor Hoy, programmes
Jérémie Gates, production
Roger Jacob, technique
Martin Lapierre, régie

La programmation de la saison 2022-2023 a été réalisée par **Isolde Lagacé**, directrice générale et artistique émérite d'Arte Musica.
The programming of the 2022-2023 season was produced by **Isolde Lagacé**, General and Artistic Director Emeritus of Arte Musica.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

CORINNE BÈVE, DESIGN GRAPHIQUE
TEXTURES DE LA COUVERTURE TIRÉES DES TABLEAUX DE L'ARTISTE PEINTRE **PIERRE-YVES GIRARD**

SALLE BOURGIE

Présenté par
Presented by

TD

Fier partenaire de la musique au Musée en santé
Proud partner of music in a healthy Museum